

Bonjour à tous,

Enfin nous y voilà !

La rentrée a eu lieu. Chacun établit ses priorités. Inscription à un cycle théâtral avec la maison de quartier ? Montage d'une classe verte ? Projet autour de la protection de l'environnement ? Les idées ne manquent pas... Il faudrait que cela coûte peu cher, que ce ne soit pas compliqué à monter, que la directrice donne vite son accord, que les parents soient vite informés en espérant qu'aucun ne trouvera à redire.

Les projets, ça motive les élèves il paraît. Le problème c'est que ça prend du temps sur le reste. Et du temps, il n'y en a pas beaucoup pour faire le programme. Et puis que faire avec les gamins qui ne sont pas des flèches, qui rament un peu ou beaucoup et ceux qui perturbent, que l'on a du mal à tenir, qui peuvent vite devenir ingérables ? La classe verte, avec lui ? A réfléchir mais ce n'est pas gagné...

Et le bazar ambiant. Pas de ministre pour la rentrée mais les sous sont déjà comptés. Des votes qui donnent des gagnants, mais ce ne sont pas eux qui remportent la coupe. Ceux d'avant veulent rester et prétendent que c'est les gagnants qui sont mauvais perdants. Le début d'un sketch à la Devos...

Quoi faire ? Comment ? Par quel bout commencer ?

Complicé de faire de la classe ou du lieu d'exercice un espace démocratique avec ce type de modèle. Comment continuer à enseigner le respect des règles, la discussion y compris intense et l'argumentation si le modèle d'arrivée, les adultes - qui plus est ceux qui conduisent les affaires - est différent de celui érigé comme totem par ceux-là même qui lui coupent la tête ? On s'y perd...

Comment faire pour continuer à incarner son projet d'éducateur avec des idées hautes sur les capacités humaines à inventer, à se considérer de manière généreuse, à s'envisager dans la complémentarité plutôt que dans l'adversité méfiante, à promouvoir la paix plutôt que considérer la guerre comme un mode de gouvernance sans être taxé de prosélyte, de faire de la politique où cela n'a pas lieu d'être ?

Comment continuer à penser et à agir d'autres comportements humains, d'autres considérations de l'autre dans ce contexte délétère ? Quelle part peut avoir son action lorsque l'on considère l'ampleur de la tâche ? Baisser les bras et faire docilement ce qui est demandé de faire (enseigner la grammaire et les maths, borner les comportements un peu explosifs, faire du contrôle de compétences et

du contrôle social, rendre compte, faire preuve de réserve...) ou penser que faire sens dans son métier c'est tenter de faire en sorte que les postures et les propositions soient au maximum en accord avec le pourquoi de cet embarquement dans ce qui peut être une belle galère ? Possible encore d'avoir un idéal ?

Eduquer pour reproduire ou éduquer pour transformer ?

Question un peu biaisée tant on soupçonne la réponse que l'on souhaite voir advenir ici. Mais cela reste une question au sens où elle remet au centre certains aspects un peu oubliés, ou plutôt obérés, de ce qui concourt à nous définir en tant qu'humains, à savoir des êtres de culture.

Les prétendants au pouvoir, au sens « exercice de la domination », mettent généralement en œuvre une réduction d'accès à ce qui peut provoquer le questionnement c'est-à-dire la mise en question des évidences. C'est le meilleur moyen, par l'affirmation répétée de discours univoques présentés comme vérités, d'endormir les esprits et d'installer durablement un fonctionnement social contraignant et aliénant.

Nul besoin de se trouver dans un régime totalitaire pour distinguer des signaux qui devraient alerter toute personne attentive et soucieuse du bien commun. Mieux, certaines préconisations participent d'une manière ou d'une autre à l'engourdissement sur ce qui fait l'essentiel. On va faire la classe dehors, on éduque à la relation, on incite à l'empathie et à l'expression des émotions. Mais on oublie ce qui fait de nous des sujets possiblement libres d'aller dedans ou dehors, d'être en relation avec les autres, d'éprouver de la sympathie ou toute autre « pathie » et de s'émouvoir. Ce qui est oublié c'est notre capacité à inventer le monde, à le penser et à le comprendre comme un ensemble, un système dont nous sommes parties prenantes au même titre que toutes ses composantes.

Si l'on pousse un peu le bouchon et que l'on tire vers ce qui nous occupe ici, à savoir le rapport à l'écrit, au récit, à la fiction, à l'imaginaire, il y aurait un parallèle à faire avec la manière dont est pensée et agie la conception du lecteur. Apprendre à lire par un b-a ba univoque et radical ne fait pas advenir des lecteurs mais des déchiffreurs incapables d'accéder à l'au-delà du texte. La diffusion de l'information et l'appareillage scolaire forment davantage des « déchiffreurs du monde » plutôt que des « compreneurs ». Opérer des rapprochements que l'on pourrait considérer comme douteux devient un mode de pensée. L'immigré est un suspect a priori, les vieux votent à droite, les femmes qui réussissent sont celles qui en ont, les enfants ne peuvent penser que petit, les adolescents en colère font leur crise d'adolescence, les révoltes sont en fait des émeutes... La liste de ces

évidences assénées comme des vérités quasiment scientifiques à coups de sondages et de statistiques est longue. Cette incitation aux amalgames est un outil de la domination. Celui qui a les clefs du camion a le pouvoir. Pas de discussion. Et si le message ne passe pas, on nous le réexplique. Ils appellent cela faire œuvre de pédagogie.

Or, cela tombe bien, on y connaît un rayon en matière de pédagogie. On sait par exemple qu'expliquer, surtout plusieurs fois de la même manière, empêche de comprendre. On sait aussi que l'autorité ne se décrète pas mais s'accorde. On sait aussi que l'exercice de plus en plus radical de l'autorité autoritaire est la manifestation d'une peur. Une peur que la colère sourde se fasse entendre et prenne des formes inattendues donc difficiles à contenir.

Paradoxalement, s'il y a peur, il y a espoir. Bien évidemment, ici, l'invitation n'est pas à une révolte qui mette en jeu les corps. Nous sommes résolument du côté de la pensée. Et pour qu'il y ait réveil de la pensée, il faut de l'imaginaire. L'utopie ne peut se construire sans rêve ni fiction. Pour espérer nous nous devons de nous raconter des histoires et d'en raconter aux autres. Des histoires qui n'assignent pas. Des histoires qui élèvent.

On y va ?

La littérature est cet espace mais elle ne se suffit pas à elle-même. Comme tout objet ou tout environnement, le livre a pu être un support de traumas ou être victime d'un enseignement rebutant. Il est possible de se sentir maladroit ou réservé vis-à-vis du livre, par le côté intimidant de l'objet ou par des empêchements liés à son parcours. L'autorisation à se lancer ne peut se faire sur le mode injonctif. L'étymologie du terme d'autorisation nous offre une occasion de se penser co-auteur du livre que l'on a entre les mains. L'histoire que l'auteur nous raconte va se déplier en autant d'histoires que de lecteurs.

Le travail de médiation consistera donc à provoquer cette autorisation à devenir lecteur-auteur des récits. Pas de réception univoque - qui serait en fait celle du passeur - mais une co-élaboration par le débat en tentant d'éviter une construction collective univoque de ce qu'« il y aurait à comprendre ».

Et c'est là que réside l'espoir. Celui d'une dés-assignation d'un rapport d'étrangeté vis-à-vis du livre. Espoir aussi d'aider par cette nouvelle autorisation à en construire d'autres. Celle de débattre mais aussi d'argumenter, de contredire, d'accepter le conflit intellectuel comme condition du dépassement des certitudes.

Autrement dit, contribuer à former des lecteurs indociles.

Oui, allons-y ! Il y aurait comme une urgence...

L'association Tatoulu se propose d'être l'initiateur de ce processus de ré-autorisation, de dés-assignation, d'indocilisation... Appelez cela comme vous voulez.

Cette année, nous affinons la proposition. Des groupes de lecteurs adultes voient le jour. Un planning de formation est en cours d'élaboration.

Le comité de lecture a fait un gros et beau travail de sélection pour proposer des ouvrages qui offrent des espaces de débats sans délivrer de message ni de prêt à penser. Les débats ont été riches, parfois rudes pour faire ces choix.

A la lumière des échanges, il semblerait important que nous ayons des temps de débats autour du rôle de la littérature, de son rapport avec le réel, de son impact éventuel sur des comportements. La littérature peut-elle être dangereuse car prédictive d'attitudes ou de comportements ? Sujet peu abordé mais émergent dans les discussions pour établir des choix notamment parmi les ouvrages destinés aux adolescents.

Comme le disait Januz Korczak, « les chagrins des petits ne sont pas des petits chagrins, les pensées des petits ne sont pas des petites pensées ». A nous de faire en sorte que ces « non petites pensées » soient prises au sérieux et qu'elles irriguent le monde des adultes. Car, il est pour qui le monde qui est en train de se fabriquer ?

Quelques informations :

- **Les Rencontres de Sarrant** auront lieu **le samedi 14 juin 2025**.
- **La remise du Prix à Paris** aura lieu **le samedi 28 juin 2025**.
- Des sessions de formation auront lieu en Ile de France et en Occitanie à raison de 3 voire 4 dans l'année. Ces formations se déroulent sur une journée complète, un samedi.
 - o **La première journée en Occitanie** aura lieu **le samedi 12 octobre 2024** de 9 h 30 à 16 h 30 à **Sarrant**. Ce sera aussi l'occasion pour les participants de prendre possession des ouvrages.
 - o **La première journée en Ile de France** aura lieu **le samedi 9 novembre** à **La Courneuve** (lieu à confirmer). Les livres seront mis à disposition à cette occasion.
- **Le comité de lecture** se réunit environ une fois par mois sur deux sites, l'un en Ile de France, l'autre en Occitanie. Environ 1000 ouvrages sont lus. 42 d'entre eux constituent les 8 sélections pour l'année suivante.
- Des groupes de lecteurs adultes voient le jour en Ile de France et en Occitanie.

tatoulu

les valeurs
n'existent que
dans les pratiques
qui les font vivre

- **Le site** est actualisé en permanence. Il est consultable sur le lien www.tatoulu.org
- **Une page Facebook** est active au nom de tatoulu.
- **Des rencontres avec des auteurs sont possibles.** Un formulaire de demande est en ligne.
- **Des animations de débats** sont possibles dans les classes ou les structures participantes en fonction de la disponibilité du formateur. Les modalités sont à étudier en prenant contact : tatoulu@tatoulu.org
- Tatoulu sera présent lors du **salon du livre Jeunesse de Montreuil** fin novembre pour rencontrer les éditeurs et poursuivre la précieuse collaboration avec eux.

Vous recevrez des informations au fil du temps. N'hésitez pas à prendre contact.

Bien cordialement

19 septembre 2024
Dominique Piveteaud
Président de Tatoulu

